

Que raconte l'abstention dans nos démocraties ?

De scrutin en scrutin, celui qui domine à chaque reprise, c'est l'abstention. Aux dernières présidentielles, 27,8 % de l'électorat ne s'est pas rendu aux urnes. Dans ce contexte, qu'en est-il du rêve républicain où les institutions représenteraient l'ensemble des citoyens ? Et que dire de la vitalité de notre démocratie ? Un petit tour historique nous montre que l'abstentionnisme moderne est bien présent, mais qu'il revêt des comportements nouveaux.

L'abstentionnisme révèle beaucoup de nos sociétés, de leur vitalité, de la confiance même des citoyens dans les institutions, et prend place, durant la période actuelle, selon de nouveaux comportements, en tant qu'incivisme et acte-sanction contre l'ensemble du système démocratique. De même qu'aujourd'hui de nouvelles formes d'indifférence apparaissent quant aux enjeux démocratiques.

L'abstentionnisme des années 80

L'abstentionnisme a fait l'objet, notamment, dans les années 80, de plusieurs études, cadre des réflexions contemporaines sur la participation citoyenne. Alain Lancelot indiquait, alors que l'abstentionnisme dépendait de l'intégration des collectivités à la société globale, en cela que moins la collectivité était intégrée à la société et plus l'abstentionnisme était présent. Ce même auteur définissait trois catégories d'abstentionnistes : ceux qui ne votent jamais par incivisme représentaient, à cette période, moins de 10 % du corps électoral tandis qu'à l'opposé ceux votant à l'ensemble des scrutins

constituaient environ la moitié de l'électorat. À mi-chemin de ces deux extrémités se trouvent les personnes qui votent de manière occasionnelle en fonction des événements démocratiques. De cet état des lieux, la vitalité démocratique était plutôt bonne, ou, au moins, avait le mérite de permettre au système de fonctionner.

Une abstention contemporaine en hausse

Toutefois, depuis 1970 la participation des citoyens a diminué progressivement de scrutin en scrutin. En effet, en comparaison de ces années, l'abstention des années 2000 progresse significativement « de 12,6 points pour la présidentielle, 7,8 pour les municipales, 16,9 points pour les législatives, 18,9 pour les européennes » tandis qu'Anne Muxel, prolonge et précise son analyse en indiquant que l'élection présidentielle, habituellement « mobilisatrice, a été délaissée par plus du quart du corps électoral en 2002 : 27,8 % des inscrits se sont abstenus au premier tour ». Cette tendance n'est pas restreinte à la France.

L'ensemble des pays occidentaux connaissent une tendance similaire alors que, paradoxalement, le niveau d'instruction augmente sur cette même période, ce qui aurait dû avoir pour conséquence une augmentation de la considération des enjeux démocratique et une augmentation de la participation de l'électorat.

Les nouveaux paradigmes de l'abstention

L'abstentionnisme prend donc de nouvelles formes ce qui a eu pour conséquence de revoir la manière de penser les comportements sociologiques des électeurs et d'envisager l'abstentionnisme sous un nouveau jour. Au modèle traditionnel qui veut que les « femmes, les non-diplômés, les populations urbaines, les jeunes aussi se comptaient au plus grand nombre dans les rangs des abstentionnistes » s'ajoutent dorénavant un abstentionnisme d'indifférence qui touche l'ensemble des groupes sociaux. Cela se traduit par le fait qu'un nombre de citoyens considère, par exemple, l'élection d'un président comme « ne pouvant

pas régler les problèmes ni de changer les choses en France».

L'incivisme comme arme politique

Il faut préciser que le fonctionnement de participation au vote est basé historiquement sur un acte volontaire. De même que ce n'est que depuis 1997 que l'inscription sur les listes électorales se fait de manière automatique, mais nécessite pour autant, toujours un engagement citoyen. En effet, en aucune manière le citoyen n'est obligé d'aller voter, notre démocratie considérant l'abstention comme un droit, ce qui n'est pas le cas dans tous les pays.

À l'abstention par indifférence s'ajoute une abstention symptomatique d'une nouvelle forme d'expression politique prenant place comme un acte sanction de contestation : le système ne me convient pas alors je ne vote pas.

Un abstentionnisme ponctuel

Outre cette forme d'incivisme, il existe des comportements qui se caractérisent par un abstentionnisme intermittent alternant entre vote et abstention. De même qu'il existe parmi les abstentionnistes des personnes qui ne se sentent pas en mesure de s'investir dans le débat démocratique jugeant leur compétence en la matière trop faible. Il y a, d'une manière générale, un désintérêt,

notamment par les jeunes générations, pour les questions politiques. Cela amène les citoyens à des prises de décisions rapides à quelques jours des élections ou même à ne pas aller voter. Parmi les autres populations qui ne votent pas, on peut ajouter les personnes qui ne sont pas inscrites sur les listes électorales, comptant pour environ 5 % de la population.

D'une manière générale, il y a donc bien deux formes de comportement qui naissent dans l'abstentionnisme. Le comportement de personnes politisées qui souhaitent volontairement sanctionner les institutions et indiquer leur désaccord en ne votant pas. D'un autre côté, persistent un désinvestissement et un désintérêt de personnes qui, par conséquent, ne vont pas voter.

Quelles sont les conséquences de ce nouvel abstentionnisme ?

Ce nouvel abstentionnisme a des conséquences au regard desquels, on peut citer, qu'en ne votant pas, ces citoyens laissent échapper leur représentativité politique au sein des institutions. Ce sont finalement un groupe de personnes minoritaires qui votent et décident pour la majorité. D'autant plus que ne pas voter revient à ne pas permettre une transcription des problématiques dans des politiques constructives.

De même que ne pas voter laisse la place à d'autres personnes qui n'auraient pas été élues dans le cas d'une participation maximale des citoyens. On peut ainsi dire que certaines personnes sont élues par l'abstentionnisme d'autres citoyens. Par exemple, ce fut le cas de François Hollande en 2002, élu grâce à l'abstention des votants de droite.

Enfin, à cela s'ajoute que les personnes les plus radicalisées sont celles qui votent le plus. Ne pas voter, c'est laisser la place à un extrémisme peu tolérant et peu humaniste.

Pourtant, voter reste très simple

Certaines personnes pensent encore que le vote est compliqué. Pourtant, il vous suffit de vous inscrire sur les listes électorales où de vérifier que vous êtes déjà inscrit. Cela se fait sur le site [service-public.fr](https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/services-en-ligne-et-formulaires/ISE) (<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/services-en-ligne-et-formulaires/ISE>).

Si vous n'êtes pas inscrit, vous devez faire la demande auprès de votre mairie où se trouve votre domicile, soit par courrier, soit par téléservice ou en vous rendant directement à votre mairie de votre domicile. Une fois inscrit, il vous suffit de vous rendre à votre mairie le jour du scrutin ■

François Énard, politologue et enseignant aux sciences politiques à l'université de Rouen.